



**Café littéraire du 29 octobre avec Marc Agron à la Médiathèque Valais St-Maurice,**  
début de la rencontre à 18h45

---

## A LA RENCONTRE DE MARC AGRON

A la question, « A quel personnage littéraire vous identifiez vous ? », Marc Agron répond : « A plusieurs, sans doute. A Darley dans le *Quatuor d'Alexandrie* pour le regard implacable sur le monde qui l'entoure et sur lui-même. Il y a dans mes livres au moins un personnage qui est « moi » mais qui ne me ressemble pas forcément ni physiquement, ni culturellement... mais il dira ce que je pense sur un sujet ou un autre. Je m'identifie aussi aux « fainéants et orgueilleux » de Albert Cossery, dans leur désir naïf d'observer les injustes, les hommes de pouvoir, et de s'en moquer à travers leur humour, leur seule arme, et de combattre les privilèges que certains s'octroient de manière criminelle. »

Marc Agron naît à Zagreb en 1963. Arrivé en Suisse à 19 ans pour un job d'été, il y reste et entreprend des études de lettres modernes à l'Université de Neuchâtel. Il poursuit avec une formation de libraire, spécialiste en livres anciens. En 1996, lui et sa femme Michelle fondent à Lausanne l'espace *Univers*, une librairie de livres rares et anciens et, à l'étage, une galerie d'art. Parallèlement à cette activité, il met un pied dans le théâtre aux côtés d'Agatha Kristof, au sein de la compagnie *Tumulte*, puis à la *Tarentule* de St-Aubin.

Initié du monde merveilleux de la scène littéraire et de la critique d'art contemporain, trois passions au moins se partagent, aujourd'hui, sa vie : l'art, l'écriture, les livres anciens.

Il publie régulièrement des catalogues de livres anciens et précieux, écrit lui-même dans diverses revues littéraires, organise des expositions d'art contemporain. Il est l'auteur de :

- **Variation poétique pour «Pays de Vaud» de C. F. Ramuz**, publié en 1995 aux *Editions Marguerat*, épuisé ;
- **Mémoire des cellules**, publié à *L'Age d'Homme* en 2017 ; réédité en 2024, aux *Editions Florides helvètes* ;
- **Carrusel du vent**, publié à *L'Age d'Homme* en 2018 ;
- **Rêver d'Alma**, publié à *L'Age d'Homme* en 2020 ;
- **La vie des choses**, publié à *La veilleuse* en 2024.

### **Mémoire des cellules, 2017**

Maximilien, critique d'art, est envoyé par une revue spécialisée, à la Biennale de Venise et découvre l'œuvre de R.

*« Un bassin vert pâle, style, piscine olympique d'eau stagnante nauséabonde, accueillait les visiteurs pantois. Canal exutoire ? Déluge après le déluge ? Non, l'évocation de la couleur de l'Europe centrale en migration (le Danube ?), disait la notice traduite inutilement en trois langues. De quoi susciter de l'intérêt, mais surtout des questions. »*

Maximilien s'interroge alors sur l'artiste. *« A son retour, il se mit à cueillir des renseignements sur R. Son nom de famille lui rappelait vaguement une fondation d'art dans la belle ville endormie de Lucerne. Il savait qu'un bon, un très bon prétexte seul lui permettrait de la rencontrer. L'idéal serait dans son atelier. Lui présenter la chose comme un projet d'article pour une revue d'art spécialisée, du genre « Connaissances des Arts », et pourquoi ne pas lui dire que sa thèse de doctorat, commencée il y a cinq ans, serait axée sur la comparaison, le parallèle entre son travail d'artiste et l'espace public accueillant ses créations abyssales. »*

Décidé à la rencontrer lors d'une exposition organisée dans la ville voisine, il se retrouve après le vernissage, chez R. et ... c'est la rencontre ! Avec l'artiste et la femme qu'elle cache. *« Comment cette femme arrogante, vindicative, mondaine, artiste capable des pires atrocités dans le domaine de l'art contemporain pouvait être aussi cet être fragile et raffiné ? Avant la moindre question, Maximilien pensa au versant masqué de tout existence, ce territoire étroit, subtil, où ne peuvent vivre que les êtres ayant une double vie. Il fut saisi d'un trac épouvantable. »*

Maximilien va découvrir ainsi l'univers de R. et, dans l'album qu'elle feuillette, son secret : *« Sur les photographies, au milieu d'une église, un cercueil blanc pour souligner l'immaculée nature de son état, si*

*petit qu'on aurait pu le confondre avec un meuble bas dans une petite chambre d'enfant. L'album se composait de vingt pages, les images collées dans les coins étaient recouvertes de papier pergamine. R. les tournait lentement. »*

Secret dont il n'est pas du tout exclu...

### **Carrousel du vent, 2018**

Maks est libraire, spécialiste en livres anciens, à l'enseigne de Cosmos, dans une ville suisse de l'Arc lémanique. Originaire de l'ex-Yougoslavie, il a quitté son pays peu après la mort du Maréchal Tito, qui a suivi celle de Luka, son père. Envahi par les souvenirs, l'inspiration ne le lâche plus.

*« Elle hantait ses pensées depuis des années. Il la guettait à tous les coins de rue, dans les trains, aux vernissages, aux concerts, aux messes, aux enterrements... Elle jouait la fille de l'air depuis tant d'années, se manifestait quand il ne l'attendait plus, derrière les vitres embuées d'un restaurant rempli à craquer, où il entraît pour ne pas la retrouver. Elle lui échappait à chaque fois que son visage lui apparaissait, couvert d'un voile silencieux, transformant sa figure en statue. »*

Ainsi, monté sur le « carrousel du vent », son histoire s'écrit, *« sans queue ni tête, gribouillée, mâchouillée, décatie, fleurie, déshabillée »*, et scrute le temps de la vie.

*« Chacun reçoit un fragment de vie, un lopin de terre afin de creuser un sillon, un champ à labourer, un arbre à tailler. Ce sont là sans doute les mots que le père aurait dits à son fils devenu adulte... »*

*Se souvenir, c'est accepter de ne pas mourir seul. Il ne lui reste plus qu'à ramasser les miettes et à faire d'elles un pain perdu. L'on pense à tort que les mots se volatilisent et que seuls les écrits restent. Non, c'est l'écrit que l'on peut effacer, détruire, brûler. Pas les paroles ni la mémoire, fût-elle défaillante. »*

Il évoque l'art et l'écriture.

*« Donnant libre cours à sa plume, il confond les époques, il écrit au présent, qui à peine transcrit devient le passé, parcourant les pays et les langues. Il avance dans le labyrinthe de sa jeunesse, se retrouve piégé entre les spirales d'un coquillage, d'une phrase, d'une syllabe, pour accéder au cœur de son être, et réaliser qu'il ne s'agissait que d'une étape de sa mutation et qu'il lui faudra persévérer, traverser des vides et des pleins, tomber. Se délester à chaque fois d'une enveloppe, d'une deuxième peau, tantôt l'ours, tantôt l'agneau, rarement lui-même. Parfois, le fil est coupé, il devient une tache noire, un sentiment sans ombre, une absence, une chute, le vide absolu. Il reprend ses vieux écrits, les trouve mièvres, mais l'histoire est là. »*

Un père capitaliste *« un homme délicieux, un intellectuel »*, une mère intrinsèquement *« juive »* mais profondément catholique, les prédictions d'Angelica, la mort du père, le voyage, très long, pour se rendre aux funérailles, et aussi les clients, les flâneurs qui poussent la porte du « Cosmos » et dont les petites anecdotes du quotidien, les histoires viennent ricocher avec la sienne.

### **Rêver d'Alma, 2020**

Maximilien a été critique d'art. Métier passionnant mais qui ne lui permet que de vivoter. Alma sa compagne, s'ennuie. Leur relation s'étiole. *« Elle ne me regardait plus, ou rarement. Elle parlait en fixant le plafond, traçait des lettres avec ses doigts dans le vide. Et toujours ses cheveux tortillés dans tous les sens par ses doigts remuants. La gratitude était désertée par l'amour. Elle pleurait en souriant. La chambre que je trouvais si belle lors des jours heureux m'apparaissait désormais lugubre... Un jour, elle m'apprit qu'elle ne sentait plus son poulx vibrer sous la peau. Ses veines se dilataient, l'amertume lui provoquait des ulcères, la nuit même sa vie la quittait... »*

Sur l'insistance d'Alma, il devient donc garagiste : *« Les coiffeurs et les garagistes de banlieue gagnent plus d'argent en un seul jour que nous durant tout un mois. Certes, l'un sent le parfum, l'autre pue l'essence, mais une fois lavés ils peuvent savourer la vie sans se priver. »*

Mais... insatisfaits et désormais perdus dans cette vie, ils se quittent. *« Je me suis rappelé avoir lu quelque part que l'amour est un tyran qui ne souffre aucun compagnon ; il appelle la solitude, il faut que toutes les flammes ne brûlent que pour lui. J'aurais voulu avoir la résignation du poète face à la disgrâce, trouver une formule, une parade qui bouleverserait Alma au point de provoquer en elle des remords. Il n'en fut rien. Je choisis le silence. »*

Maximilien installe sa Chevrolet, dans son salon, s'endort sur la banquette arrière et se met à « Rêver d'Alma ». *« Donnant libre cours à ma plume, décidé à laisser une trace, je saisis le présent qui à peine transcrit devient passé. Une page se tourne et le livre se referme. Tel un funambule, je cherche l'équilibre sur une corde tendue, prêt à se rompre à tout instant. Se libérer du piège des spirales d'un coquillage, voilà mon ambition secrète. Le rêve revient toujours. »*

### **La vie des choses, 2024**

Yann Mendelec, époux de Rosemarie avec qui il a eu deux enfants, a été un écrivain célèbre et adulé.

*« Pendant longtemps, ses contrats avec les éditeurs et les producteurs de films lui avaient assuré un train de vie confortable. Les courriers de ses admirateurs assouvissaient son besoin de reconnaissance. Invité à s'exprimer sur les plateaux de télévision, il pouvait parler durant des heures. Il avait refusé de prêter son image pour une publicité de lessive, les essais photo l'ayant épuisé, réveillant au passage une allergie aux sulfonates d'alkylbenzène. Il avait en revanche accepté la proposition d'un opérateur téléphonique, qui lui avait rapporté autant d'argent que ses droits d'auteur de l'année. Son image flottait sur la ville. »*

Ainsi, il ne parvient pas à se remettre de l'échec cuisant de son dernier roman. Il reprend sa plume et fait naître un ouvrage de style radicalement différent, mettant en scène de curieux personnages-objets qui seraient autant de masques de l'auteur. Le livre est bon.

*« Trois années s'étaient écoulées. L'auteur les avait vécues à la verticale, la tête en bas, comme un plongeur en apnée. Il avait passé son temps à écrire et à dormir. A l'abri du monde, devenu aphone, il ressemblait à un habitant d'une contrée étrangère qui, discernant un idiome fraternel sur les lèvres d'un passant, se serait mis à pleurer, comme si l'image de sa vie antérieure lui apparaissait. Il s'imaginait par moments flotter au-dessus des réalités grossières tandis que, lors de ses rares sorties dans la rue, il apercevait sur les visages de ses semblables les traits doux et tristes de la frivolité. La vie est-elle autre chose que l'apprentissage de la mort ? » (p. 21)*

Son éditeur Van Berg reconnaît un bestseller, mais craignant qu'il soit entaché par la réputation désastreuse du précédent, lui propose de sacrifier son identité. Il deviendrait Norga Abraham.

Yann Mendelec accepte le pacte infernal. *« La convention était à la fois un acte de naissance et un certificat de décès : Yann s'engageait à ne plus apparaître en public en tant qu'auteur et à ne jamais divulguer sa paternité de La vie des choses. »*

Dès lors, *« sa vie lui sembla soudain comme une passagère clandestine à qui le sort n'avait accordé aucun droit d cité, mais seulement celui de passer, laissant à un autre le privilège de vivre. Tel un serpent, il se débarrassa de sa propre peau et sortit du bureau, contrat plié en quatre, écrivain devenu anonyme ».*

*« Un jour, Rosemarie posa sur son assiette Le Monde du vendredi où il était question d'un écrivain mystérieux, Norga Abraham ! La dernière pépite des Editions Miroir du Temps. Son livre était en train de battre tous les records de ventes. L'auteur suscitait d'autant plus d'intérêt de la part des lecteurs intrigués qu'il vivait reclus. On ignorait son âge, son origine, son passé. Ceux qui l'avaient vraiment lu et qui avaient décortiqué son style dans les moindres détails prétendaient qu'il s'agissait d'une femme. Le long article était suivi de la critique du livre. La lecture de ce « dossier spécial » décida Yann à quitter sa tanière. »*

Et plus encore, à s'exiler en Amérique, où il retrouve son ami Estéban Levis, traducteur et éditeur de ses livres. Une année passe, puis une autre, et le nom de Norga Abraham est encore sur toutes les lèvres. Et lorsque l'éditeur de La vie des choses, Van Berg, parce que le public réclame un visage, propose à Mendelec de se transformer, Yann accepte à nouveau. Qu'en sera-t-il alors de sa vie propre et de sa rencontre avec Rosemarie, autrefois sa femme, aujourd'hui une lectrice qui a sa manière mène l'enquête.

*« Alors qu'elle prononçait son nom, Norga Abraham lui demanda de bien vouloir l'épeler : Mendelec ou Mandelec ? Elle lui dit : « Avec un E . » Il l'interrogea sur son métier, à quoi elle répondit : « Lectrice de votre livre, je ne fais que ça ». Puis elle ajouta : Rien ne m'échappe. J'ai lu et relu durant des années tous les livres de mon mari. Je les ai corrigés et lui ai suggéré des changements. Alors, voyez-vous, sans vouloir être prétentieuse, j'ai une certaine habitude, un défaut, si vous préférez, celui de pouvoir déceler les anomalies dans les ouvrages qui m'intéressent. Je suis veuve à présent. » »*